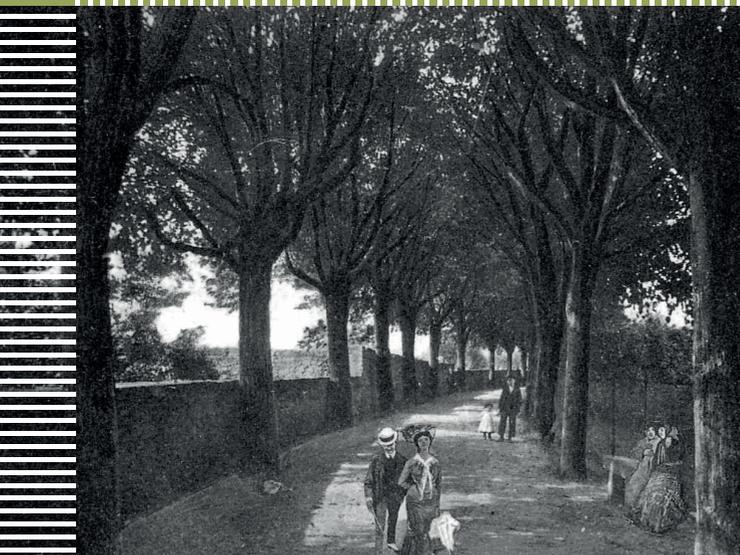


PARCOURS

PARCS ET JARDINS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

4 LES JARDINS AU FIL DES SIÈCLES

L'importance des monastères

Les jardins classiques

Les jardins paysagers

Les parcs publics et les aménagements urbains

9 D'UN JARDIN À L'AUTRE

Guebwiller - Le jardin du couvent des Dominicains

Guebwiller - Le jardin de la Neuenbourg

Guebwiller - La promenade des platanes

Guebwiller - Le parc du Domaine de Beaupré

Guebwiller - Le Bois Fleuri

Guebwiller - La villa des Glycines

Guebwiller - La promenade Déroulède

Guebwiller - Le parc de la Marseillaise

Guebwiller - Les jardins ouvriers

Hartmannswiller - Le château de Hartmannswiller

Issenheim - La villa Spetz

Murbach - Reconstitution de jardins médiévaux

Soultz - Le château d'Anthès

Soultz - La promenade de la Citadelle

Soultzmatt - Le château de la Wagenbourg

Wuenheim - Le domaine d'Ollwiller

14 PLANS DES JARDINS DE LA RÉGION DE GUEBWILLER

Couverture :

Banc situé au parc de la Marseillaise.

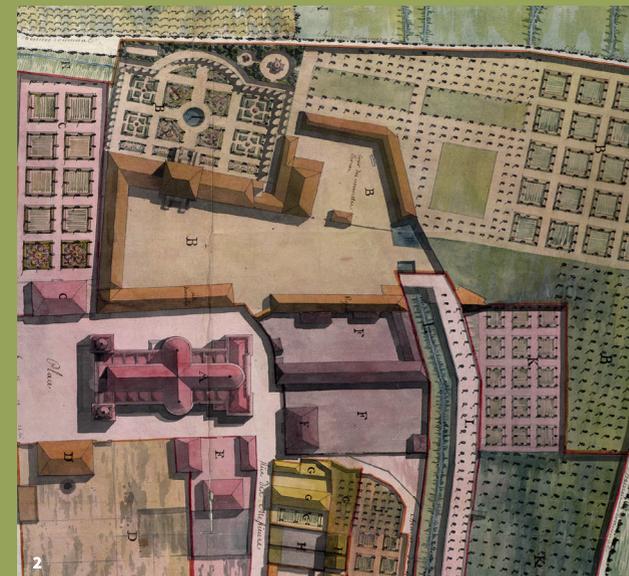
Photographie, hommage à Sarah Bernhardt, Guebwiller

La promenade de la Citadelle, Soultz.

Carte postale, collection privée

Crédits photos :
CCRG-Pays d'art et d'histoire
sauf mention contraire

Crédits cartographiques :
CCRG-BDU



1. Le cloître des Dominicains, Guebwiller.

Photographie, Benoît Facchi, Dominicains de Haute-Alsace

2. Le château de la Neuenbourg et ses jardins réguliers vers 1793, Guebwiller.

2F1565, Archives Alsace, Site de Colmar

3. Détails du décor de la véranda de la villa des Glycines à Guebwiller, Théodore Deck.

Conservée au Musée Théodore Deck & des Pays du Florival à Guebwiller

4. La cité du Florival à Guebwiller et ses jardins ouvriers.

Carte postale, Michel Ruh



LES JARDINS AU FIL DES SIÈCLES

« DIEU PLANTA UN JARDIN EN ÉDEN, DU CÔTÉ DE L'ORIENT, ET IL Y MIT L'HOMME QU'IL AVAIT FORMÉ. »

Génèse, chapitre 2

L'Alsace conserve de nombreux parcs et jardins, dont la création s'étale du XVII^e siècle à aujourd'hui. Ils sont le reflet de la société qui les crée, les entretient, les font évoluer selon des modes en perpétuelles mutations.

Souvent, les jardins convoquent un imaginaire lié à leur époque de création. Tour à tour, ils incarnent ainsi le refuge de l'amour courtois médiéval, la scène de la vie de château du siècle des Lumières, puis l'écrin de rêveries romantiques au XIX^e siècle. Ils symbolisent aussi le progrès social lors des aménagements urbains ou de la création de jardins ouvriers.

Leur prise en compte patrimoniale progresse depuis les années 2000, sous l'impulsion d'une politique nationale menée par le Ministère de la Culture.

L'IMPORTANCE DES MONASTÈRES

Après la chute de l'Empire Romain (V^e siècle), la pratique des jardins est conservée par les monastères. Les cloîtres s'inspirent de l'image de l'*Hortus conclusus* : jardin secret, clos, que l'Église utilise comme symbole. Par la suite, le jardin devient symbole d'amour courtois comme dans le Roman de la rose, guide sur l'art d'aimer du XIII^e siècle.

Au Moyen âge, les jardins des monastères sont essentiellement composés de plantes

médicinales et prennent alors le nom de jardins des simples. En effet, les ordres monastiques ont souvent pour vocation de soigner les maladies. Les Antonins, par exemple, s'occupent du « feu de saint Antoine ». Matthias Grünewald, dans son célèbre retable, peint les plantes qui servaient à fabriquer les remèdes contre cette infection. Parfois, les pensionnaires des Antonins se rétablissaient grâce à une rémission de la maladie ou une alimentation de meilleure qualité.

LES JARDINS CLASSIQUES

Chaque période de l'histoire des jardins porte l'empreinte de la société qui les crée. À la Renaissance, les humanistes italiens souhaitent retrouver la perfection esthétique de l'Antiquité. L'Italie exerce alors une influence importante en architecture ainsi que sur les jardins et parcs de l'époque, faisant usage de terrasses et d'une importante statuaire.

Les jardins réguliers appelés aussi « à la française » font apparaître des motifs géométriques ainsi que de la symétrie et d'importantes perspectives dans leurs tracés. Une des caractéristiques majeures est l'emploi de parterres bordés de buis. Leur réalisation est conçue en fonction du bâti à partir duquel le jardin doit être vu et admiré.



Quelques paysagistes français, comme Claude Mollet (1660-1742), ont eu une renommée internationale. Le plus célèbre d'entre eux est André Le Nôtre (1613-1700), jardinier du roi Louis XIV de 1645 à 1700). Il s'est notamment occupé de l'aménagement du château de Versailles.

Tous les princes d'Europe souhaitent ensuite avoir « leur » Versailles. Ces jardins et le succès qu'ils rencontrent représentent la consécration du jardin « à la française ».

En Alsace, Saverne ou Wesserling appartenant alors à d'importants princes ecclésiastiques, accueillent de tels jardins. Dans la région de Guebwiller les familles nobles reproduisent eux-aussi la mode du XVIII^e siècle en matière de jardins. Elles font appel à des paysagistes issus de l'école française. À Soultzmatt, les propriétés des Breiten-Landenbergs ou les de Spon se dotent de somptueux jardins. Pour son château à Ollwiller, Dagobert Waldner mandate l'architecte français Antoine Matthieu le Carpentier (1709-1773), membre de l'Académie royale d'Architecture.

Ces lieux sont alors ornés de nombreuses plantes d'orangerie (orangers, citronniers, myrtes, grenadiers, lauriers...) et d'une statuaire inspirée des dieux de l'Antiquité ou des allégories des saisons. Des collections d'arbres fruitiers, organisés eux

aussi de manière régulière, agrémentent couramment les propriétés aristocratiques ou ecclésiastiques.



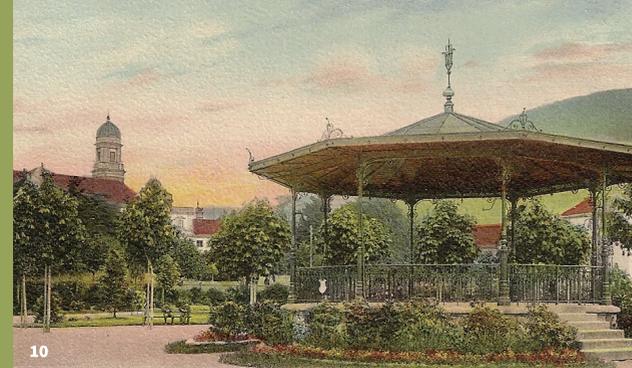
5. Extrait du codex *Guta Sintram* calligraphié au couvent du Schwarzhenthann.

Conservé à la Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg

6. Détail des plantes, ici le rosier représenté sur le retable d'Issenheim.

Conservé au Musée Unterlinden à Colmar

7. Les statuaire encore visibles dans le parc du château d'Ollwiller.



LES JARDINS PAYSAGERS

Au XVIII^e siècle, un rejet des jardins réguliers se fait sentir. Les créateurs de jardins cherchent à s'inspirer de la nature et à créer des paysages pittoresques. Ce nouveau modèle esthétique se développe d'abord en Angleterre, donnant le nom de jardins « à l'anglaise » à ces aménagements. William Kent (1685-1748), célèbre paysagiste anglais, a étudié la peinture et l'architecture avant de s'orienter vers une approche pluridisciplinaire de l'aménagement des jardins. La végétation y apparaît libre et sans contrainte. Le terrain est pris tel quel et ses déformations sont valorisées. Des éléments sont ajoutés comme les bancs, statues, rochers, ainsi que des espèces végétales variées. Les chemins tortueux poussent le promeneur à flâner. Il doit être surpris dans sa promenade par un petit édifice bucolique, dénommé « fabrique de jardin » ou par des espèces végétales étonnantes. Le jardin paysager s'entend comme une succession de tableaux de la nature.

Ce nouvel art des jardins ne pénètre vraiment en France qu'à partir des années 1760 et en Alsace à la veille de la Révolution française. On introduit des motifs et des espaces complémentaires dans les aménagements.

L'engouement pour le style paysager se fait essentiellement sentir à partir des années 1830 dans la région de Guebwiller. Après un essor de l'industrie textile au début du XIX^e siècle, le patronat se fait construire de belles et vastes villas, enserrées dans un écrin de verdure au goût du jour. Une émulation naissante provoque une ruée vers des espèces végétales exotiques rares. La pépinière Baumann, installée à Bollwiller, a approvisionné l'essentiel des grands parcs et jardins de la Région de Guebwiller. La place des végétaux y est omniprésente. Ils servent alors de matière à la création d'un jardin paysager apportant une palette de couleurs et de formes. Parfois, les parcs d'agrément des villas deviennent de véritables écrans pour ces raretés. Les propriétaires les plus aisés se font édifier des serres afin d'y abriter leurs collections végétales venues des quatre coins du monde.

LES PARCS PUBLICS ET LES AMÉNAGEMENTS URBAINS

Des promenades arborées et ombragées font leur apparition dès le XVIII^e siècle en Alsace. Elles permettent aux habitants des villes de prendre un bol d'air pur non loin de chez eux. Dès le début du XIX^e siècle, Guebwiller ou Soultz se dotent d'un tel lieu de déambulation, mais aussi de sociabilité.

Le XIX^e siècle est marqué par les progrès de la médecine et la prise de conscience des mauvaises conditions de salubrité dans lesquelles vit la population, responsable des nombreuses épidémies. Napoléon III, assisté du baron Haussmann, préfet de la Seine, réorganise l'urbanisme parisien. Une politique hygiéniste est mise en place : développement des bains publics, des boulevards bordés d'arbres, des réseaux d'égouts.

Dans ce contexte, le XIX^e siècle est l'époque de la démocratisation des parcs mis à la disposition de tous et non de quelques privilégiés. Ceux-ci se développent dès 1820 en Angleterre. Des jardins publics font leur apparition dans toute l'Europe aussi bien dans les grandes villes que les bourgades. Il s'agit d'embellir la cité mais aussi de créer des lieux de détente face aux tensions de la vie urbaine.

Des arbres remarquables, tels que le séquoia géant, le tulipier de Virginie, le hêtre pourpre ou le Ginkgo biloba, très en vogue au XIX^e siècle, multipliés en pépinières, prennent place dans les parcs de la région de Guebwiller.

Les kiosques à musique, les bancs, les fontaines agrémentent aussi les parcs publics. Le parc de la Marseillaise à

Guebwiller rassemble l'ensemble de ces éléments.

La gestion de l'urbanisme devient une problématique centrale de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle. Au cœur des cités, les parcs urbains sont conçus comme des monuments que l'on visite.

Les végétaux centenaires, plantés par les pouvoirs publics ou à l'initiative de propriétaires privés jalonnent ainsi le paysage urbain et celui du massif vosgien.

8. Le chalet de la famille Bourcart, fabrique de jardin en vogue au XIX^e siècle.

Photographie, Musée Théodore Deck & des pays du Florival/Ville de Guebwiller

9. La promenade Déroulède, Guebwiller.

10. Kiosque du parc de la Marseillaise, Guebwiller.
Carte postale, Michel Ruh

11. Le tulipier de Virginie dans le parc de la Neuenbourg à Guebwiller en fleurs à partir du mois de mai.

12. Le jardin reconstitué du couvent des Dominicains, Guebwiller.



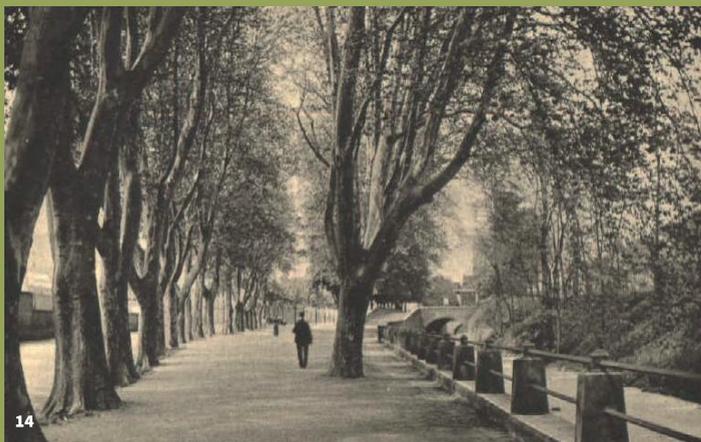
13. Le château de la Neuenbourg et sa serre remplacée dans les années 1900 par une terrasse.

Photographie, Musée Théodore Deck & des pays du Florival/Ville de Guebwiller

14. Allée de platanes, Guebwiller.

Carte postale, Michel Ruh

15. Les vestiges de l'installation hydraulique du parc du Domaine de Beaupré, Guebwiller.



D'UN JARDIN À L'AUTRE



GUEBWILLER

LE JARDIN DU COUVET DES DOMINICAINS

Depuis 2005, a été aménagé aux Dominicains de Haute-Alsace une reconstitution de « jardin de curé », aussi appelé « jardin des simples ». Ces lieux, essentiellement utilitaires, étaient composés de plantes médicinales et de potager. Aujourd'hui, ce jardin s'est transformé en jardin contemporain, support de créations de paysagistes d'aujourd'hui. Un verger de variétés anciennes a été planté en 2022, rappelant l'importance qui était accordée aux cultures fruitières dans les institutions religieuses.

GUEBWILLER

LE JARDIN DE LA NEUENBOURG

Au cours du XVIII^e siècle, les parcs de la Neuenbourg sont emprunts de l'art des jardins réguliers. La géométrie et la régularité se perçoivent autant dans la forme des parcelles que dans l'organisation des plantations. Elles se composent d'arbres, d'arbustes et de gazon. Un important verger fruitier était présent dès le XVIII^e siècle, organisée de façon régulière. Les familles d'industriels de Bary, puis essentiellement les Schlumberger, sont à l'origine de la transformation des jardins classiques de la Neuenbourg en un jardin paysager digne d'un *arboretum*. Henry Schlumberger, ancien propriétaire du château, y a joué un rôle prépondérant. Cet érudit et

passionné de botanique transforme la propriété en profondeur pour en faire une véritable villa dans son écrin de verdure. Il plante de nombreuses espèces végétales, fait construire une serre à compartiments pour abriter sa collection et entretient un verger d'exception. Le docteur Faudel décrit alors les jardins comme « renommés pour leur richesse et leur parfaite disposition » en 1877.

GUEBWILLER

LA PROMENADE DES PLATANES

Dans la continuité du XVIII^e siècle, les bourgades alsaciennes se lancent dans la plantation d'alignements d'arbres le long des berges des rivières. Cela génère des espaces ombragés dédiés à la promenade, qui deviennent rapidement des espaces de convivialité. On retrouve ainsi une allée de platanes le long de la Lauch à Guebwiller, plantée dès 1805. Cet aménagement répond aux politiques de salubrité publique déployées dans l'ensemble du département du Haut-Rhin, par le préfet d'Empire, Félix Desportes.

GUEBWILLER

LE PARC DU DOMAINE DE BEAUPRÉ

À l'instar des différentes familles d'industriels, la famille Ziegler de Guebwiller se fait édifier une maison bourgeoise. Dans les années 1860, Albert de Bary rachète la propriété. Agrandie à deux reprises, son allure évolue, faisant appel à différents artisans d'art. À cette



16. La villa du Bois fleuri entourée de son parc paysager, Guebwiller.

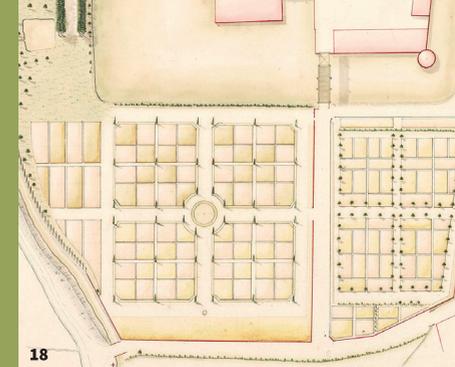
Aquarelle, Charles Bourcart, *Schimmelrain n°1*, 1868, Musée Théodore Deck & des pays du Florival/Ville de Guebwiller

17. Les ruines du parc de la villa des Glycines, Guebwiller.

Photographie, Collection privée

18. Plan du château de Hartmannswiller avec son jardin et ses vergers réguliers en 1756.

L387, Archives Alsace, Site de Colmar



époque, l'accès à la propriété se faisait par le côté de la Lauch. Ainsi, la villa marquait de son imposante façade et son jardin l'entrée de la ville de Guebwiller. Un jardin paysager comprenait une rivière et des essences végétales remarquables. Un point de vue vers le coteau viticole est créé à partir de la vaste terrasse. Elle était sans doute pourvue de nombreuses plantes méditerranéennes et exotiques, mises à l'abri dans l'orangerie encore existante durant les mois d'hiver. L'arrivée de la voie ferrée à Guebwiller en 1870 implique une complète transformation du parc et la création d'une nouvelle entrée digne du prestige du lieu. On plante alors une allée de marronniers menant à la demeure à partir de la route de Soultz. Le paysagiste Édouard André dessine quelques années plus tard les éléments de ferronnerie, comme le portail ou les grilles de la propriété du maire de Guebwiller Émile de Bary.

**GUEBWILLER
LE BOIS FLEURI**

Charles Bourcart, descendant de la famille d'industriels textile, décide de construire cette villa à la sortie de Guebwiller en 1864. Il y adjoint un somptueux parc paysager comprenant un étang, des serres et de nombreuses espèces végétales. En 2021-22, la construction d'un établissement pour personnes âgées a engendré la destruction

de la plupart de ces éléments. En 1891, le parc est agrémenté de compositions florales suivant ainsi les goûts de l'époque. Inspiré par la période médiévale, et faisant écho au style historisant de l'architecture, Charles Bourcart fait construire une fausse ruine dénommée le Petit Hugstein qui devient un objectif de promenade pour la famille. Cet élément demeure aujourd'hui accessible. De nombreux autres parcs d'industriels subsistent dans la région de Guebwiller, souvent propriété privée.

**GUEBWILLER
LA VILLA DES GLYCINES**

En 1886, Édouard de Bary se fait construire une villa à la sortie de Guebwiller. Dès sa construction, la villa est pourvue d'un parc paysager très ouvert avec fontaine, bassin et quelques arbres remarquables. Un important décor en céramique, aux motifs de glycines est commandé à l'atelier de Théodore Deck afin d'orner la véranda. Le lien entre l'art décoratif et les extérieurs apparaît alors comme une évidence.

Conformément à l'esprit romantique, le jardin intègre des fausses ruines médiévales, en l'occurrence des arcades de cloître provenant peut-être de l'ancien couvent de Schwarzenhann à Soultzmatt-Wintzfelden. Elles ont aujourd'hui disparu. Un chalet rustique doté de sculptures en bois, aujourd'hui démoli, complétait

l'esthétique historisante du parc.

**GUEBWILLER
LA PROMENADE DÉROULÈDE**

Le conseil municipal de Guebwiller décide en 1894 la construction d'une promenade au tracé irrégulier sur un terrain en pente menant à la forêt au-dessus de Guebwiller. Au début du XX^e siècle, de nouvelles parcelles sont acquises et une passerelle est ajoutée au-dessus du cours d'eau.

En 1951, Madame Ernest Schlumberger donne un terrain à la ville en échange du respect des arbres déjà existants dont un séquoia remarquable et d'une consultation en cas de changement. Après la Seconde Guerre mondiale, un cimetière militaire est implanté aux alentours. À la fin du XX^e siècle, un parking y est accolé et le tracé simplifié.

**GUEBWILLER
LE PARC DE LA MARSEILLAISE**

Émile de Bary, maire de Guebwiller (1886-1902), décide l'aménagement d'un parc public à la périphérie de la ville afin de répondre aux idéaux hygiénistes et démocratiques. Pour cela, il fait appel au paysagiste de renom international, Édouard André qu'il a déjà fait intervenir dans sa propriété à l'entrée de la ville. Ce parc, au tracé qui converge vers le kiosque, est inauguré le 17 octobre 1899. Il est arboré

d'espèces locales mais aussi de spécimens venant des pays lointains, comme un séquoia géant ou un cèdre de l'Atlas, afin d'initier la population à la botanique. La composition inclut des massifs floraux avec des plantes exotiques.

Il est modifié dans les années 1920 par un agrandissement à l'ouest de style régulier, s'inspirant des jardins « à la française ». Ce parti pris esthétique est sans doute une affirmation d'une nationalité française nouvellement retrouvée. L'appellation « parc de la Marseillaise », adoptée dans les années 1920, n'en est que plus éloquent.

**GUEBWILLER
LES JARDINS OUVRIERS**

À vocation sociale, ils permettaient aux ouvriers de cultiver un lopin de terre afin de subvenir à leurs besoins alimentaires tout en exerçant une activité extérieure. Généralement mis à disposition des habitants par les municipalités, les jardins ouvriers ont pallié la misère engendrée par les crises économiques. Dans ce contexte, l'association des « petits jardins de Guebwiller » est fondée en 1930. Transformés en jardins familiaux à la fin du XX^e siècle, ils sont toujours exploités aujourd'hui. D'autres jardins familiaux voient également le jour à Buhl, Jungholtz et Soultz.



HARTMANNSWILLER
LE CHÂTEAU DE HARTMANNSWILLER

Le château est mentionné pour la première fois en 1308. En partie détruit pendant la guerre de Trente ans (1618-1648), il est réparé au milieu du XVII^e siècle et rebâti en 1718. Propriété de la famille Waldner de Freundstein, un jardin régulier, conforme à la mode de l'époque, figure sur un plan de 1756. En 1808, Les Frères Baumann, pépiniéristes à Bollwiller, achètent le château pour en faire un lieu de production puis d'habitation. L'extérieur est alors remanié en abord de la bâtisse, comprenant un jardin paysager, avec un étang. On retrouve aujourd'hui des espèces végétales anciennes, telles que des cyprès chauves ou un marronnier dit « de Baumann », à fleurs doubles.

ISSENHEIM
LA VILLA SPETZ

Neveu des frères Zimmermann, pionniers de l'industrie à Issenheim, Jean-Baptiste Spetz se fait construire une villa en 1865, en face de son usine, située de l'autre côté de la Lauch et la villa Carpentier. L'ensemble du site industriel a aujourd'hui presque complètement disparu, mais la présence de quelques arbres permet de retracer le périmètre du parc de la villa. En 1914, à la mort de Georges Spetz, artiste et collectionneur d'art de renom, la villa est



abandonnée. Il subsiste quelques photos de son intérieur et de son jardin, aménagés dans le goût romantique du XIX^e siècle.

MURBACH
RECONSTITUTION DE JARDINS MÉDIÉVAUX

Le jardin aménagé à Murbach divisé en carrés et composés essentiellement de plantes médicinales anciennes, recrée les « jardins des simples ».

SOULTZ
LE CHÂTEAU D'ANTHÈS

À la Révolution française, le baron d'Anthès s'étant installé en Allemagne, est déclaré émigré. Ce n'est que de justesse que le bâtiment, réquisitionné par la commune, est épargné de la vente en tant que bien national. Cette maison, témoin de l'art de vivre du XVIII^e siècle, sert de résidence à la famille de Heckeren d'Anthès à partir de 1720. Jean-Henri d'Anthès, maître de forge à Oberbruck, acquit la propriété au début du XVIII^e siècle. Il s'agissait alors d'un domaine comprenant une maison, une cour, une grange, une écurie, des jardins, des champs, des vergers, des vignes et des dépendances, qu'il remanie.

Située en périphérie du centre urbain, la propriété est plus vaste que les autres à Soultz, ce qui permet l'aménagement d'un jardin paysager au XIX^e siècle.

Planté de nombreux arbres exotiques à



la mode du XIX^e siècle, le parc conserve notamment un pin noir et un noyer des Indes.

SOULTZ
LA PROMENADE DE LA CITADELLE

La promenade de la Citadelle est mise en place au début du XIX^e siècle suivant le tracé des remparts de la ville de Soultz. On peut y voir les deux murs d'enceinte (XIII^e et XIV^e siècles) et la fameuse tour des Sorcières, élément de fortification. Cette promenade relie l'ancienne porte de Bollwiller à la porte haute. Elle est plantée de tilleuls qui apportent un ombrage apprécié en période estivale. Une promenade arborée dite Félix, en l'honneur du préfet Desportes, voit le jour en 1810 à l'entrée de Soultz en venant de Bollwiller. Sans doute s'agit-il des prémices de la promenade de la Citadelle.

Durant le XIX^e siècle, les pépiniéristes Baumann cultivent dans les fossés des bulbes de fleurs, bénéficiant ainsi d'une irrigation naturelle.

SOULTZMATT
LE CHÂTEAU DE LA WAGENBOURG

L'ancien château de la Wagenbourg, actuellement propriété viticole, était doté d'un jardin régulier orné de plantes méditerranéennes et d'une riche statuaire allégorique. Les motifs reprennent les figures de l'antiquité et reflètent l'aisance des propriétaires.



WUENHEIM
LE DOMAINE D'OLLWILLER

Le domaine d'Ollwiller que nous connaissons aujourd'hui a subi de nombreuses modifications. Au XVIII^e un magnifique jardin régulier était situé entre la demeure et l'étang. À l'arrière, une perspective s'ouvre vers les Vosges, s'inspirant des grandes perspectives des jardins français. Au cours du XIX^e siècle, un jardin d'agrément comportant des serres, une orangerie et des vergers, est ajouté. Le domaine est exploité à des fins agricoles et permet des expérimentations en termes de culture de la vigne ou du mûrier. Ce château est détruit durant la Première Guerre mondiale, il ne subsiste aujourd'hui que quelques témoignages de l'architecture, dont de belles espèces végétales et l'étang.

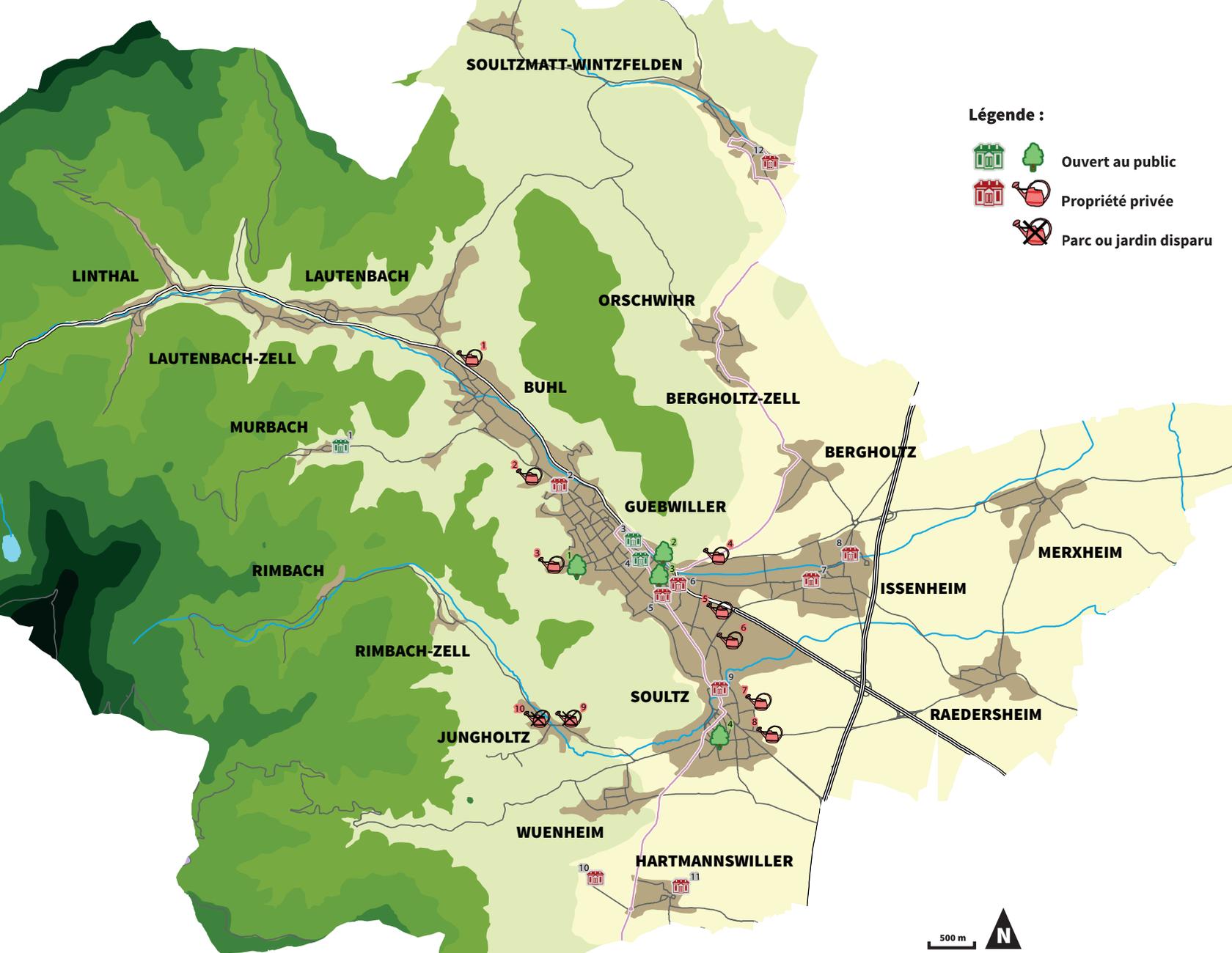
19. La villa Spetz à Issenheim. Les jardins paysagers accueillent souvent des étangs, figures picturales par excellence.

Photographie, 1930, Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg

20. Le jardin médiéval reconstitué de Murbach.

21. Le parc de château d'Anthès en 2010, Soultz.

22. Statue du parc du château de la Wagenbourg, Soultzmatt.



Légende :

-   Ouvert au public
-  Propriété privée
-  Parc ou jardin disparu

 **PARCS DES CHÂTEAUX, VILLAS ET INSTITUTIONS RELIGIEUSES**

- Jardin médiéval**
- 1- Murbach – Jardin de l’abbaye
 - 3- Guebwiller – Couvent des Dominicains
 - 7- Issenheim – Couvent des Antonins
- Jardin régulier**
- 4- Guebwiller – Parc de la Neuenbourg, ancienne disposition du XVIII^e siècle
 - 10- Wuenheim – Château d’Ollwiller, vestiges du parc
 - 12- Soultz – Château de la Wagenbourg, vestiges du parc

- Jardin paysager**
- 2- Guebwiller – Villa du Bois Fleuri, 251 rue de la République
 - 4- Guebwiller – Parc de la Neuenbourg
 - 5- Guebwiller – Villa des Glycines, 12 rue de Soultz
 - 6- Guebwiller - Domaine de Beaupré, 2 rue des Larrons
 - 8- Issenheim – Villa Spetz, vestiges du parc
 - 9- Soultz – Château d’Anthès
 - 11- Hartmannswiller - Château d’Hartmannswiller

 **AMÉNAGEMENTS URBAINS**

- 1- Guebwiller – Promenade Paul Déroulède
- 2- Guebwiller – Allée des Platanes
- 3- Guebwiller – Parc de la Marseillaise
- 4- Soultz – Promenade de la Citadelle

 **JARDINS OUVRIERS**

- 1- Buhl – Jardins du Montag
- 2- Guebwiller – Jardins du Brüderhaus
- 3- Guebwiller – Jardins de la Waldmatt
- 4- Guebwiller – Jardins de la Kappelmatt
- 5- Guebwiller – Jardins du Quaterfeld
- 6- Soultz – Jardins de la Winkelmatt
- 7- Soultz – Jardins du Buhlfeld
- 8- Soultz – Jardins du cimetière
- 9- Jungholtz – Jardins du Binsbourg
- 10- Jungholtz – Jardins du Kassahus

**PLAN DES JARDINS
DE LA RÉGION DE GUEBWILLER**

 Commentaires audio disponibles sur l’application mobile *Les voies du Patrimoine*, téléchargeable gratuitement sur Apple Store ou Google Play Store.

« C'EST DE L'UNION INTIME DE L'ART
ET DE LA NATURE, DE L'ARCHITECTURE
ET DU PAYSAGE QUE NAÎTENT LES
MEILLEURES COMPOSITIONS DE
JARDINS ».

Édouard André, *L'art des jardins*, 1879

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le Ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

Pour tout renseignement :

Pôle Culturel et Touristique
de la Neuenbourg
3 rue du 4 février
68500 Guebwiller
Tél. 03 89 62 56 22
patrimoine@cc-guebwiller.fr
www.chateauneuenbourg.fr



Le Château
de la Neuenbourg

